

Donneur, André. *L'Alliance fragile : Socialistes et communistes français (1922-1983)*. Montréal (Qué.), Éditions Nouvelle Optique, 1984, 328 p.

Marc Lagana

Volume 16, Number 2, 1985

Les multinationales et l'État

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701866ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701866ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lagana, M. (1985). Review of [Donneur, André. *L'Alliance fragile : Socialistes et communistes français (1922-1983)*. Montréal (Qué.), Éditions Nouvelle Optique, 1984, 328 p.] *Études internationales*, 16(2), 449–450.
<https://doi.org/10.7202/701866ar>

constitué l'essentiel des relations entre les deux parties, intrinsèquement asymétriques. Le consensus devrait dépendre d'une identité d'intérêts, laquelle a toujours été revendiquée par l'une des parties pour mieux contenir les revendications de l'autre, sans que la première accepte de contenir sa propre puissance.

D'ailleurs deux lectures parallèles parcourent ce livre de facture autrement composite. Les conflits seraient d'autant moins contrôlables que l'Amérique latine n'est plus la chasse-gardée du colosse du Nord. Les acteurs externes se sont multipliés et l'équilibre interne s'est modifié. La course aux armements, bien documentée ici, reflète et accentue à la fois les tensions. La gestion des crises s'avère par conséquent plus compliquée, les éléments à neutraliser étant plus imbriqués. Les auteurs ne cèdent pourtant pas au pessimisme: il mettent en valeur les situations de collaboration entre pays traditionnellement rivaux, tels le Brésil et l'Argentine. L'autre idée, défendue par les collaborateurs latino-américains, est que la réduction des conflits passe par un recul de l'interventionnisme US ainsi que par une réelle démocratisation. Les solutions négociées sont contraires aux gouvernements autoritaires, enclins à exploiter l'insécurité extérieure afin de suppléer la légitimité à laquelle ils ne peuvent prétendre. Comment en outre un État pourrait-il revendiquer plus de participation et de justice dans les relations internationales et refuser ces mêmes droits à ses propres citoyens?

Voilà la matière de ce livre utile, riche en matériaux (signalons les nombreux tableaux), aux vues convergentes, assez unitaire par-delà la diversité des perspectives qui le portent, elles-mêmes dérivées de traditions politiques distinctes: un exemple en somme d'une collaboration entre universitaires désireux de contribuer par leurs travaux à la détente.

Claude MORIN

*Département d'histoire
Université de Montréal*

EUROPE DE L'OUEST

DONNEUR, André. *L'Alliance fragile: Socialistes et communistes français (1922-1983)*. Montréal (Qué.), Éditions Nouvelle Optique, 1984, 328 p.

Ce livre est d'une grande actualité sortant, comme il le fait, en pleine débacle de l'Union de la gauche en France. André Donneur nous aide à mieux saisir la complexité et la portée de l'éclatement de cette dernière alliance qui permit aux communistes et aux socialistes d'exercer ensemble le pouvoir depuis 1981. Là n'est pas le seul mérite de ce livre – tant s'en faut! En effet, Donneur fait l'histoire des stratégies politiques du Parti Communiste Français (PCF) et de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) – prédécesseur du Parti Socialiste actuel – en privilégiant l'analyse de l'évolution de leurs stratégies d'alliances. Son analyse politique se trouve ainsi enrichie par la dimension historique et permet de mieux comprendre le présent, à savoir la victoire éclatante des socialistes et le relatif déclin des communistes au printemps 1981. Il est nécessaire, certes, de jeter un regard attentif aux transformations de la société afin de comprendre l'évolution d'un parti politique, fut-il de gauche ou de droite, car il est évident qu'un parti baigne dans la société dans laquelle il évolue.

Par ailleurs, Donneur utilise une grille d'analyse qui donne au livre toute sa dimension didactique. L'analyse des stratégies politiques complexes des gauches communistes et socialistes est ainsi rendue plus accessible. Cette grille, élaborée par l'auteur dans le deuxième chapitre, est un outil permettant aussi d'analyser les alliances politiques en général.

La charpente de toute l'analyse des alliances entre communistes et socialistes se constitue à partir d'un questionnement ayant trait « aux facteurs de formation des alliances, à la distinction entre types d'alliances, au contour de celles-ci et aux rapports entre les partis alliés », et portant sur « les réalisations des alliances, les réactions des adversaires, les

facteurs de rupture, l'influence synchronique entre les alliances et enfin sur l'influence diachronique sur celles-ci » (p. 53).

Les relations entre le PCF et le PS, la tendance vers l'institutionnalisation de leurs rapports et l'établissement d'un rapport de force entre-eux (le développement des appareils, mais aussi leur implantation dans la société) se trouvent au coeur de la démarche de Donneur. Comme l'auteur nous le résume parfaitement, « l'ensemble des facteurs qui président à la formation, au déroulement et à la rupture des alliances forme finalement un tout cohérent. Leur formation semble obéir à divers facteurs internes : ennemi commun, système électoral, idéologie des parties ; et externes : mouvements internationaux de partis et puissances étrangères, le rôle de l'URSS étant particulièrement important pour les alliances de gauche » (p. 70). Cette grille d'analyse est utilisée de façon éclairante dans les chapitres qui font l'histoire des différents types d'alliances entre les communistes et les socialistes français : le Front unique au début des années 1920, le Front populaire au milieu des années 1930, le Front national qui sort du deuxième conflit mondial, et l'Union de la gauche, de la période après mai-juin 1968.

L'analyse des facteurs externes de formation des alliances de l'auteur est une contribution particulièrement intéressante. Il a raison de vouloir situer les alliances de gauche dans le cadre international et plus particulièrement dans les courants internationaux auxquels appartiennent les communistes et les socialistes. Cependant, les comparaisons avec les partis frères, ou encore avec d'autres expériences d'alliances (en Espagne et au Chili), ne sont pas toujours heureuses. En effet, il s'agit de situations très différentes de celles de la France. Ces différents cas nationaux ne peuvent être utilement comparés qu'à travers une analyse historique des situations nationales beaucoup plus approfondie que celle que pouvait permettre un ouvrage portant principalement sur l'expérience française. Cette dispersion au niveau de l'analyse des situations concrètes est d'autant plus regrettable qu'il existe des aspects de l'histoire des alliances entre communistes et socialistes qui auraient mérité

d'être plus développés. Je pense, entre autres, aux forces sociales derrière les alliances et surtout à la question de la stratégie du double pouvoir du PCF. Certes l'auteur n'oublie pas d'intégrer dans son analyse ces dimensions fondamentales, mais il me semble qu'il manque à cet ouvrage une analyse plus approfondie des partis communistes et socialistes en regard avec les différentes classes sociales, les organisations de masse (surtout les syndicats, qui ne sont que trop brièvement traités), et les luttes sociales. Par exemple, il aurait été intéressant de voir quelle a été l'influence des grèves et des manifestations de masse dans la formation des alliances depuis les années 1920, ou encore le rôle joué par les nouveaux mouvements sociaux dans l'union et la désunion de la gauche, aujourd'hui.

Marc LAGANA

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

DONNEUR, André (sous la direction de). *La reconstruction de l'Europe, 1944-1949 / The Reshaping of Europe, 1944-1949. Actes du IV^e Colloque International du CIEE, Montréal, 25-27 mars 1981*. Montréal, Centre interuniversitaire d'études européennes. Numéro spécial de la revue *Europa*, tome 5, n° 2, 1982, 216 p.

Les communications de ce colloque, tenu à Montréal en 1981, s'attachent à montrer l'existence d'une continuité dans l'histoire politique de l'Europe occidentale, avant et après la Seconde Guerre mondiale. Ch. Maier énonce la conception commune aux participants : en 1945 comme dans les années 1930, les hommes politiques doivent déterminer la place de la classe ouvrière au sein de la société, le rôle économique de l'État, le degré d'égalité sociale désirable et l'organisation des empires. La nouveauté réside en la possibilité de dégager des solutions par le compromis : les forces extrémistes, qui avaient bloqué le jeu parlementaire avant-guerre, sont à peu près neutralisées après 1945. L'Europe d'après-guerre est modérée, et, dans la mesure où l'effondrement de l'Italie et de l'Allemagne interdit à l'extrême-